

Marseille

mise en scènes

Vincent Thabourey



EN CHANTANT

Si l'adjectif « populaire » semble être indissociable de la ville de Marseille, son répertoire musical n'y est peut-être pas étranger. De l'opérette des années 1930-1940 de la Canebière au rap des quartiers nord des années 2000, en passant par l'hymne national, la chanson marseillaise s'inspire de la vie du peuple et de ses aspirations à une existence meilleure. Pittoresque ou politique, elle est l'un des piliers du cinéma *made in Marseille*.

De joyeux travailleurs



Le climat social de la savonnerie Savanien est au beau fixe. Que ce soit au service du conditionnement ou au secrétariat, tout le monde entonne en cœur le refrain de la comédie musicale de Pierre-Jean Ducis : « Au soleil de Marseille,

quelle merveille, tout nous sourit. » Le film *Au soleil de Marseille*, sorti en 1938, adresse au passage un clin d'œil aux malheureux qui auraient eu l'idée saugrenue de ne pas habiter dans le Sud : « Pour les gens du Nord, quand on fait un colis avec un regret, on se dit que ce serait mieux si l'on pouvait envoyer un peu de notre soleil au monde entier. » La chanson nous rappelle en outre que, « même quand nous parlons, notre accent chante. » Tiré d'une opérette de Charles Tutelier (un acteur bruxellois curieusement reconverti en librettiste marseillais) et d'Émile Audiffred (auquel on doit notamment l'inénarrable *Marinella* interprétée par Tino Rossi), le film a été tourné entre les murs des véritables savonneries Le Chat installées dans le



quartier de Sainte-Marthe, donnant un réalisme inattendu à cette comédie bon enfant. L'argument est ténu : une équipe de footballeurs salariés d'une savonnerie marseillaise part affronter des joueurs belges à Bruxelles. Il permet surtout d'exacerber les clichés : pastis contre gueuze lambic, soleil méditerranéen contre brume wallonne. Le match des identités s'annonce serré, mais on imagine aisément qui aura l'avantage...

À l'opposé, la grande scène de l'opéra nous fait découvrir un Marseille de music-hall, très stylisé avec ses néons et son pont transbordeur qui ressemble davantage à une signature qu'à un pont. En dépit d'une chorégraphie qui emprunte aux mimiques



eighties du groupe Village People (les ballets sont de Michael Peters à qui l'on doit les danses du clip *Thriller* de Michael Jackson), la magie Montand opère toujours. « Il ne s'agissait pas de faire danser Yves Montand comme Michael Jackson. Ce qui était intéressant, c'était de mettre Montand au milieu de ce cœur de ballet qui, lui, danse comme Michael Jackson. C'est la rencontre de ces deux générations qui est passionnante », confie Michel Legrand dans le dossier de presse. À 66 ans, l'interprète des *Feuilles mortes* séduit la mère (Françoise Fabian) et la fille (Mathilda May) et rejoue une partie de sa carrière avec une rare élégance. En dansant et en chantant, il revisite son enfance et son adolescence, ses journées passées au cinéma Le Star (aujourd'hui disparu) ainsi que son premier emploi aux Chantiers de Provence. Il n'oublie pas non plus les rendez-vous plus ou moins galants dans les bars à hôtesse du quartier de l'Opéra. Le personnage de Montand est traité, comme la ville de Marseille, entre réalité et fiction. On passe d'un registre à l'autre avec beaucoup de grâce et de légèreté : « Au fond, tout ça, c'est

du cinéma. Mais le cinéma et la vie, c'est pareil », écrit Demy à la fin de son scénario². Comme toujours chez Jacques Demy, sous les couleurs chatoyantes du spectacle, l'obscurité absorbe les personnages et un drame d'essence mythologique guette le



chanteur célèbre et sa jeune groupe. Le film est empreint d'une grande nostalgie, à l'image de ces vers :

« Lorsqu'on revient après vingt ans
 Dans le pays de son enfance
 Les souvenirs de l'adolescence
 Sont éventés depuis longtemps.
 Lorsqu'on revient après vingt ans
 Tous les amis se sont mariés
 Les maris se sont séparés
 Les amants ne sont plus amants... »

La Marseillaise

Alors que Marseille s'est toujours méfiée de la capitale et de ses institutions, on peut s'étonner que l'hymne national français

2. Jacques Demy et les racines du rêve, Jean-Pierre Berthomé, Éditions L'Atalante, Nantes, 2014.

MARSEILLE HOLLYWOOD

En préambule du premier épisode de *Marseille*, la série produite par Netflix, le maire de la ville, Robert Taro (Gérard Depardieu), s'installe bruyamment dans les tribunes du stade Vélodrome et s'exclame : « Vingt ans déjà, putain que j'aime cette ville ! » 4,5 millions de téléspectateurs seront témoins de cette déclaration tonitruante.

Vingt ans plus tôt, le même Gérard Depardieu avait créé l'événement en attirant plus de 11,5 millions de téléspectateurs avec son interprétation du *Comte de Monte-Cristo* dans la version mise en scène par Josée Dayan pour TF1. Netflix affiche néanmoins son optimisme en affirmant que sa série «témoigne du dynamisme de la cité phocéenne, qui s'impose aujourd'hui comme la nouvelle scène de l'*entertainment* et de la culture internationale». Et si le doute venait nous effleurer, la production a planté fièrement les lettres de la ville, façon Hollywood, sur le flanc d'une colline des quartiers Nord.

Ce fantasme californien n'est pas nouveau. En son temps, Marcel Pagnol avait rêvé d'un Hollywood provençal au château de la Buzine. La guerre mit un terme à ce projet pharaonique. Si la corniche Kennedy, en dépit des quelque deux cents tournages annuels (pour le cinéma et la télévision), n'a pas l'aura de Sunset Boulevard, l'héritage du cinéma marseillais n'en est pas moins d'une exceptionnelle diversité.



Au regard de cette filmographie solaire, ce qui frappe l'imaginaire c'est avant tout la multiplicité des lectures de la ville. Les parcours urbains dessinés par les cinéastes, qu'ils soient locaux ou étrangers, ne se ressemblent jamais.

Marseille est à la fois le titre d'un film d'Angela Schanelec et d'un film de Kad Merad. Tourné en 2004 entre Marseille et

La trilogie de Marcel Pagnol





Sur le Vieux-Port de Marseille, Marius qui tient le comptoir du bar de la Marine **1**, propriété de son père, César, n'a qu'un rêve: embarquer sur un bateau pour découvrir de lointaines contrées. Il aime Fanny. Les deux jeunes gens se déclarent leur amour et passent la nuit ensemble.

Bientôt, une occasion de partir en mer se présente à Marius. Fanny comprend que son amoureux ne sera heureux qu'en réalisant son rêve et annonce à Marius qu'elle a l'intention d'épouser Panisse, un commerçant quinquagénaire qui l'a demandée en mariage **2**. Marius, furieux, décide d'embarquer sur un bateau en partance.

À Marseille, Fanny apprend qu'elle est enceinte de Marius, parti parcourir le monde. Elle va prier Notre-Dame de la Garde **3**.

Sur un banc du jardin du Pharo, César et Honorine, la mère de Fanny, envisagent la situation **4**. Pour cacher son déshonneur, Fanny décide finalement d'épouser Panisse, qui est au courant de son état.

Au cours de son périple, Marius réalise peu à peu qu'il est toujours amoureux de Fanny. Lors d'une escale à Marseille, il cherche à la reconquérir et à reprendre son enfant.

Mais Fanny et César l'en dissuadent pour le bien du petit Césariot.



Vingt ans après, Césariot, sorti premier de Polytechnique, apprend à la mort de Panisse que Marius est son vrai père.

Il décide de le rencontrer en se faisant passer pour un journaliste. Séduit par l'homme, il provoque une explication en présence de sa mère Fanny et de son grand-père César et comprend, tout à coup, que ses parents lui ont sacrifié leur amour.

Césariot décide alors de tout faire pour que Marius et Fanny vivent enfin heureux ensemble.

- 1 Alhambra** (2 rue du Cinéma, 13016)
Le cinéma qui permet de redécouvrir Le Rendez-vous des Quais de Paul Carpita et qui accompagne la carrière de Robert Guédiguian
- 2 Le Polygone Étoilé** (1 rue François Massabo, 13002)
La plus alternative des salles de cinéma de Marseille
- 3 Le Gyptis** (Friche la Belle de Mai, 136 rue Loubon, 13002)
Ancien théâtre devenu cinéma en 2014 avec une façade décorée de photographies de JR

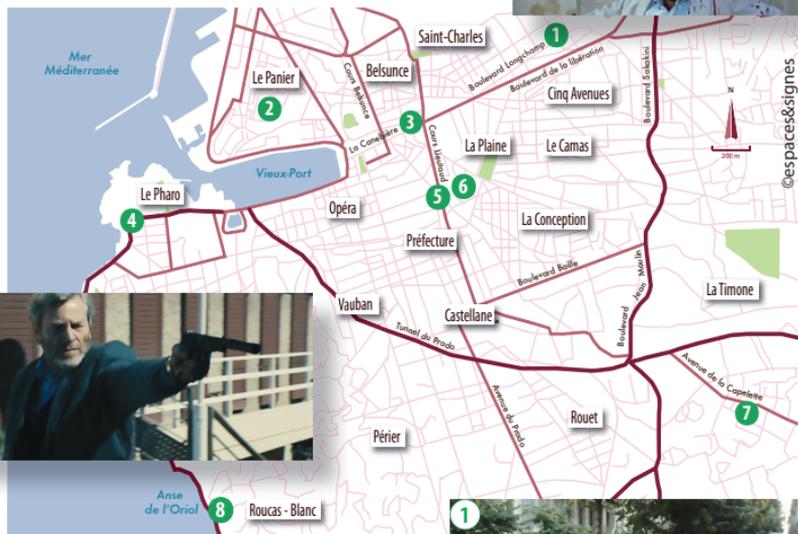


- 4 Le Miroir** (2 rue de la Charité, 13002)
La plus secrète des salles marseillaises qui fit les beaux jours du cinéma de répertoire, aujourd'hui ouverte de manière aléatoire
- 5 Alcazar** (42 cours Belsunce, 13001)
Une salle entre cinéma et music-hall transformée en médiathèque et qui a conservé sa magnifique marquise
- 6 Variétés** (37 rue Vincent Scotto, 13001)
Un music-hall renommé reconverti en complexe Art-et-Essai de cinq salles



- 7 L'Étoile** (19 boulevard Dugommier, 13001)
Un ancien cabaret devenu la salle des séries B, avant d'être transformée en cinéma porno
- 8 Grand Hôtel du Louvre et de la Paix** (53 La Canebière, 13001)
Lieu de la première séance du cinématographe Lumière (28 février 1896), aujourd'hui magasin d'habillement
- 9 Cinéac Petit-Marseillais** (74 La Canebière, 13001)
Construit en 1913 sur l'emplacement de l'Empire Cinéma, il devint le premier complexe cinématographique de France (fermé en 1989)
- 10 UGC Capitole** (134 La Canebière, 13001)
La dernière grande salle de la Canebière fermée en 2007 et qui marqua la fin de l'exploitation cinématographique sur la célèbre avenue
- 11 Odéon** (162 La Canebière, 13001)
Cette salle pouvant accueillir plus de 1500 spectateurs est devenue en 1996 une salle de théâtre populaire
- 12 Artistic** (12 boulevard Jardin zoologique, 13004)
Un cinéma, dont la façade Art Nouveau témoigne d'un faste révolu, devenu un discount de l'habillement
- 13 Pathé Madeleine** (36 avenue du Maréchal Foch, 13004)
Une architecture signée Eugène Chirié - grand spécialiste des salles de cinéma des années 30 et 40 - inspirée de celle des paquebots
- 14 Breteuil** (120 boulevard Notre-Dame, 13006)
L'ancien Cinevox, où se rendait régulièrement le jeune Guédiguian pour voir ses grands cycles de films d'auteurs. Aujourd'hui disparu
- 15 Le Star** (29 rue Francis Davso, 13001)
La salle que fréquentait assidument Yves Montand, devenue ensuite Le Paris, aujourd'hui disparu
- 16 Le Rex** (58 rue de Rome, 13001)
Il ne reste rien du palace de 1800 places imaginé par Eugène Chirié

Les lieux du crime



- 1 Boulevard Longchamp**
La French (Cédric Jimenez)
- 2 Le Panier** (quartier)
French Connection (William Friedkin)
- 3 53 La Canebière** (ex-Gd Hôtel du Louvre et de la Paix)
Cap Canaille (Juliet Berto et Jean-Henri Roger)
- 4 Le Cercle des Nageurs de Marseille** (rue des Catalans)
De guerre lasse (Olivier Panchof)
- 5 Passerelle sur le Cours Lieutaud**
Borsalino (Jacques Deray)
- 6 Chez Mario** (aujourd'hui Le Champ de Mars, 12 rue André Poggioli, 13006)
MR 73 (Olivier Marchal)
- 7 Avenue de la Capelette**
Un, deux, trois, soleil (Bertrand Blier)
- 8 Corniche Kennedy** (en surplomb de la plage du Prophète)
La French (Cédric Jimenez)

